

SESSION 2023

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS**

**TRADUCTION : THÈME et VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Sylvinet revint se pendre aux jupons de sa mère comme un petit enfant, et ne la quitta point de la journée, lui parlant toujours de Landry et ne pouvant pas se défendre de penser à lui, en passant par tous les endroits et recoins où ils avaient eu coutume de passer ensemble. Le soir il alla à la Priche avec son père, qui voulut l'accompagner. Sylvinet était comme fou d'aller embrasser son besson¹, et il n'avait pas pu souper, tant il avait hâte de partir. Il comptait que Landry viendrait au-devant de lui, et il s'imaginait toujours le voir accourir. Mais Landry, quoiqu'il en eût bonne envie, ne bougea point. Il craignit d'être moqué par les jeunes gens et les gars de la Priche pour cette amitié bessonnière qui passait pour une sorte de maladie, si bien que Sylvinet le trouva à table, buvant et mangeant comme s'il eût été toute sa vie avec la famille Caillaud.

Aussitôt que Landry le vit entrer, pourtant, le cœur lui sauta de joie, et s'il ne se fût pas contenu, il aurait fait tomber la table et le banc pour l'embrasser plus vite. Mais il n'osa, parce que ses maîtres le regardaient curieusement, se faisant un amusement de voir dans cette amitié une chose nouvelle et un phénomène de nature, comme disait le maître d'école de l'endroit.

Aussi, quand Sylvinet vint se jeter sur lui, l'embrasser tout en pleurant, et se serrer contre lui comme un oiseau se pousse dans le nid contre son frère pour se réchauffer, Landry fut fâché à cause des autres, tandis qu'il ne pouvait pourtant pas l'empêcher d'être content pour son compte ; mais il voulait avoir l'air plus raisonnable que son frère, et il lui fit de temps en temps signe de s'observer, ce qui étonna et fâcha grandement Sylvinet. Là-dessus, le père Barbeau s'étant mis à causer et à boire un coup ou deux avec le père Caillaud, les deux bessons sortirent ensemble, Landry voulant bien aimer et caresser son frère comme en secret. Mais les autres gars les observèrent de loin; et même la petite Solange, la plus jeune des filles du père Caillaud, qui était maligne et curieuse comme un vrai linot², les suivit à petits pas jusque dans la coudrière³, riant d'un air penaud quand ils faisaient attention à elle, mais n'en démordant point, parce qu'elle s'imaginait toujours qu'elle allait voir quelque chose de singulier, et ne sachant pourtant pas ce qu'il peut y avoir de surprenant dans l'amitié de deux frères.

George Sand, *La Petite Fadette*,
Paris, Gallimard « Folio classique ; n° 4011 », 2004, p. 59-60.

VERSION

Reconfortada pelo álcool quente, faz desaparecer a infantilidade da voz e dos gestos. Trança desembaraçada as pernas sem meias mostrando o joelho com pontinhos azuis. [...] Da antiga e bonita Corina agora em trapos existem ainda as pernas famosas. Não se modificaram. Um pouco mais magras, mas o mesmo tom de bronze, torneadas, perfeitas.

[...] A noite encontra outra vez o estômago esfomeado de Corina. Aborda triste o homem da avenida Rangel Pestana. Para ela só há uma crise. A crise dos sexos que invade todo o bairro operário. Um velho também desempregado já lhe dissera:

– **Não há nem pra comer, filha. Só se for de camaradagem.**

Se ao menos tivesse uma toaleta decente, cavaria algum na avenida São João.

¹ Jumeau.

² Masculin de « linotte ».

³ Lieu planté de noisetiers.

Vai até a igreja do Brás. Entra pra descansar. Mil velas iluminam o altar vestido de ouro. Conta todas. Conta nos dedos o dinheiro todo gasto ali. Quantos dias poderia comer com aquelas línguas de sebo escorrendo para os castiçais de prata...

Naquele mesmo banco ela se sentara há muitos anos, **numa sexta-feira da paixão**, vestida de Madalena com a mesma cabeleira do carnaval. A mamãe, naquele tempo moça, ganhava muito dinheiro naquela casa de jardim da rua Chavantes.

Os pensamentos contraditórios afluem à cabeça afogada no veludo do banco vermelho. Soletra as letras de um balaústre.

– Ma-da-le-na...

– Será que a santa Maria Madalena passou fome quando era puta?

Ri.

Um padre moço enrolado na batina aparece na nave redonda. Aproxima-se.

– Este banco é reservado. É proibido sentar nele.

Na porta encontra o cônego comendo amendoim. A filhinha de um mendigo, tagarela, muito trigueira, **no meio dos chofers do ponto**. Adivinha nos seios, 13 anos ou mais. Vende caixas de fósforos.

Ela atravessa a rua. Vê do outro lado, na esquina, um grupo de rapazes no café. Talvez arranje uma média.

O bar todo discute calorosamente. Corina só vê e sente o leite animador e o café requentado. Um pretinho muito vivo grita mastigando uma palha seca de cigarro.

Corina ouve uma voz conhecida sob uma casquete grande.

– Pepe?

– Puxa, Corina! Você está esculhambada.

– Oh, porqueira! E você? Como vai Otávia? E os outros?

– Nem me fale daquela tipa!

– Ela te deu o fora¹?

– Ela, uma vírgula². Eu é que não quis saber de uma chiveta³ que dá pra todo o mundo.

Os dois, agarrados, vítimas da mesma inconsciência, atirados à mesma margem das combinações capitalistas, levam pipocas salgadas para a mesma cama.

Patrícia Galvão, *Parque Industrial*,
Rio de Janeiro, José Olympio Editora, 2006, p. 119, 120-122.

Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence, le cas échéant, les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :

- 1) « Não há nem pra comer, filha. » ;
- 2) « Só se for de camaradagem. » ;
- 3) « numa sexta-feira da paixão » ;
- 4) « no meio dos chofers do ponto ».

¹ Pôr fim a uma relação amorosa.

² Aventura amorosa de um dia.

³ Pessoa desavergonhada.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0433A	102	3448